

Saessolsheim, 5 octobre 2014

# *Concert*

*Aus der Ferne / Dame par vous*

Musique romantique allemande  
et musique médiévale à voix de femmes

## ***Ensemble Héliodore***

*Marie-Madeleine Kœbelé, soprano*

*Christel Boiron, mezzo-soprano*

*Caroline Magalhães, mezzo-soprano*

*Brigitte Le Baron, alto*

*Michel Gaechter, pianoforte*  
*(copie de Graf 1826 par Theo Kobald)*

# Programme

**Motet anonyme XIII<sup>e</sup> siècle :** Plus bele que flour / Quant revient /  
L'autrier / Flos filius eius

## Quadruplum :

Plus bele que flor	Plus belle qu'une fleur,
Est, ce m'est avis,	est, je le dis,
Cele a qui m'ator.	celle à qui je me soumetts.
Tant com soie vis,	Tant que vivrai,
N'avra de m'amor	nulle ne jouira de mon amour,
Joie ne delis	joie ni délices,
Autre mes la flor	excepté cette fleur
Qu'est de paradis :	qui est du Paradis :
Mere est au Signour	c'est la mère de notre Seigneur
Qui si voz a mis	qui vous y a mis
Et nos a retor	et tous deux en ce refuge
Veut avoir tot dis.	veut garder à jamais.

## Triplum :

Quant revient et fuele et flor	Quand reviennent la feuille et la fleur
Contre la seison d'esté,	à la saison d'été,
Dex ! adonc mi sovient d'amors	mon Dieu, alors je pense à l'Amour
Qui toz jors	qui tous les jours
M'a cortois et doz esté.	fut courtois et doux avec moi.
Molt aim ses secors,	Son réconfort m'est agréable
Car sa volenté	car sa bonté
M'alege de mes dolors :	soulage ma souffrance.
Moult me vient bien et henors	Être à son service me procure grands
D'estre a son gré.	biens et grands honneurs.

## Motetus :

L'autrier joer m'en alai	L'autre jour,
Par un destor ;	allant par les petits chemins,
En un vergier m'en entrai	j'entrai dans un verger
Por cueillir flor.	pour cueillir des fleurs
Dame plesant i trovai,	et trouvai là une belle
Cointe d'atour ;	et plaisante dame.
Cuer ot gai,	Le cœur gai,
Ci chantoit en grand esmai :	elle chantait avec beaucoup d'émotion :
Amors ai, qu'en ferai ?	«J'ai un amour ! Qu'en ferai-je ?
C'est la fin, la fin	C'est certain, c'est certain ;
Queque nus die, j'amerai.	quoi que l'on dise, j'aimerai.»

Tenor : Flos filius eius

**Robert Schumann (1810 - 1856) : Das verlassene Mägdlein**

Früh, wann die Hähne kräh'n  
Eh' die Sternlein schwinden  
Muß ich am Herde stehn  
Muß Feuer zünden.

Tôt, lorsque chantent les coqs,  
Avant que les petites étoiles ne  
disparaissent, je dois être à la cheminée,  
Je dois allumer le feu.

Schön ist der Flammen Schein  
Es springen die Funken  
Ich schaue so darein  
In Leid versunken.

L'éclat des flammes est beau,  
Les étincelles voltigent.  
Je regarde le feu,  
Plongée dans mon chagrin.

Plötzlich da kommt es mir  
Treuloser Knabe  
Daß ich die Nacht von dir  
Geträumet habe.

Soudain il me revient,  
Infidèle enfant,  
Que cette nuit  
J'ai rêvé de toi.

Thräne auf Thräne dann  
Stürzet hernieder  
So kommt der Tag heran  
O ging er wieder !

Alors les larmes ont coulé  
Goutte après goutte  
Ainsi pointa le jour -  
Ô s'il pouvait repartir !

**Motet anonyme XIII<sup>e</sup> siècle : Celle qui m'a tollu / Lonctemps a / Et sperabit**  
Triplum :

Cele m'a tolu la vie	Elle m'a ôté la vie
Qui lonc tans m'a fet grief maus sentir	Celle qui longtemps m'a fait souffrir
Car pour s'amour pleur, de cuer souspir	grande douleur
C'est la riens del mont que plus desir	Car pour son amour je pleure, mon cœur
N'ainc n'en poi joïr	soupire ; Il n'y a rien au monde que je
Si me covendra languir	désire plus. Et si je n'en puis jouir, Il me
Et dolour souffrir	faudra languir, Et supporter la douleur
Et nuit et jour	Nuit et jour ;
Et tout son plaisir	Et je ferai ses volontés
Ferai tous jours	Tous les jours
Que que m'en doie avenir	Quoiqu'il advienne ;
Si la servirai	Oui je la servirai
N'autre amie n'avrai	Et d'autre amie je n'aurai
Ades l'amerai	Sans cesse je l'aimerai
Ne ja ne m'en partirai	Et jamais ne m'en dégagerai.

Duplum :

Lonc tens a que ne vi m'amie	Il y a longtemps que je n'ai vu mon amie
Trop me greva quant m'en covint partir	Grande fut la blessure quand je dus la
Car je l'aim et desir	quitter Car je l'aime et le désir Me dévore
Trop m'air	tant
Quant pour li servir	Quand pour accomplir son service Je dois
M'estuet languir	attendre

Et si ne m'em puis tenir  
Quant la remir  
De cuer souspir  
Si que tout me fait fremir  
Car je l'aim de fin cuer sans mentir  
N'en puis joir  
Dieus ! ne repentir  
Si m'estuet souffrir  
Les maus dont ne puis garir.

Ainsi je ne puis résister  
Quand son souvenir me hante,  
Du cœur je soupire  
Tant que tout me fait frémir  
Car je l'aime d'un cœur tendre sans  
mentir ; Ne pouvant en jouir, Mon  
Dieu ! Ni m'en dédire  
Il me faut alors souffrir  
Les maux dont je ne puis guérir !

Tenor : Et sperabit

**Johannes Brahms (1833 - 1897) : Klosterfräulein**

Ach, ich armes Klosterfräulein !    Moi, pauvre petite nonne !  
O Mutter ! was hast du gemacht !    Oh mère ! Qu'as-tu fait !  
Lenz ging am Gitter vorüber,    Le printemps est arrivé par-dessus les grilles, Et  
und hat mir kein Blümlein gebracht.    ne m'a pas apporté de petites fleurs.

Ach, wie weit, wie weit hier unten    Et bien, si loin, si loin là en-bas,  
Zwei Schäflein gehen im Tal !    Deux petits agneaux se promènent dans la  
Viel Glück, ihr Schäflein, ihr sahet    vallée ! Quel bonheur ! Vous, petits agneaux,  
Den Frühling zum ersten Mal !    Vous avez vu le printemps pour la première fois !

Ach, wie weit, wie weit hier oben    Ah, si haut,  
Zwei Vöglein fliegen in Ruh' !    deux petits oiseaux volent en paix !  
Viel Glück, ihr Vöglein, ihr flieget    Que vous êtes heureux, vous petits oiseaux, Vous  
Der besseren Heimat zu !    volez vers un pays meilleur !

**Johannes Brahms (1833 - 1897) : Die Meere**

Alle Winde schlafen    Toutes les brises sont endormies  
Auf dem Spiegel der Flut ;    Sur le miroir des flots ;  
Kühle Schatten des Abends    Les ombres fraîches du soir  
Decken die Müden zu.    Couvrent les fatigues.

Luna hängt sich Schleier    Luna suspend un voile  
Über ihr Gesicht,    Devant son visage,  
Schwebt in dämmernden Träumen    Et plane en rêves crépusculaires  
Über die Wasser hin.    Au-dessus des eaux.

Alles, alles stille    Tout, tout est calme  
Auf dem weiten Meer !    Sur l'étendue de la mer !  
Nur mein Herz will nimmer    Seul mon cœur  
Mit zu Ruhe gehn.    n'aura jamais de repos.

In der Liebe Fluten    Dans les flots de l'amour  
Treibt es her und hin,    Il s'agite çà et là,  
Wo die Stürme nicht ruhen    Là où les tempêtes ne se calment  
Bis der Nachen sinkt.    Pas avant que ne coule la barque.

**Jaufré Rudel Jaufré Rudel (v. 1113 - v. 1170) :** Quan lo rius

Quan lo rius de la fontana  
S'esclarzís, si com far sol,  
E par la flors aigentina,  
E'l rossinholetz el ram  
Volf e refranh et aplana  
Son dous chantar et afina,  
Dreiz es qu'ieu lo mieu refranha.

Amors de terra lonhdana,  
Per vos totz lo cors mi dol;  
E no'n puèsc trobar meizina,  
Si non vau al seu reclam.  
Ab atrait d'amor doussana  
Dins vergièr o sutz cortina  
Ab desirada companha.

De desir mos cors non fina  
Vas cela ren qu'ieu plus am,  
E cre que volers m'engana  
Si cobezeza la'm tol;  
Que plus es ponhens qu'espina  
La dolor que ab joi sana,  
Don ja non vuèlh  
qu'om m'en planha.

Quand l'eau de la source  
devient plus limpide, comme cela  
arrive au printemps, quand naît la  
fleur de l'églantier et que le rossignol  
sur la branche répète, module, roule  
et affine sa douce chanson, il est  
bien juste que je reprenne la mienne.

Amour de terre lointaine, pour vous  
tout mon coeur est dolent;  
et je ne puis trouver remède,  
si je ne me rends à son appel,  
dans le charme d'un doux amour,  
en verger ou sous tentures,  
avec une amie désirée.

Mon coeur ne cesse point d'être  
plein de désirs pour la créature que  
j'aime entre toutes ; et je crois que  
mon vouloir m'abuse si Convoitise  
me la ravit. Car elle est plus  
poignante qu'épine, la douleur qui  
guérit par la joie d'amour ; et c'est  
pour cela que je ne veux point qu'on  
m'en plaigne.

**Robert Schumann (1810 - 1856) :** Lied

In meinem Garten die Nelken  
Mit ihrem Purpurstern  
Müssen nun alle verwelken,  
Denn du bist fern.

Auf meinem Heerde die Flammen  
Die ich bewacht so gern,  
Sanken in Asche zusammen,  
Denn du bist fern.  
Die Welt ist mir verdorben,  
Mich grüßt nicht Blume nicht Stern,  
Mein Herz ist lange gestorben,  
Denn du bist fern.

Dans mon jardin les œillets  
Avec leur étoile pourpre  
Sont à présent tous fanés  
Car tu es loin.

Dans mon âtre, les flammes  
Que j'aime tant contempler  
S'enfoncent dans les cendres, Car tu  
es loin.  
Pour moi le monde est détraqué,  
Ni les fleurs, ni les étoiles ne me  
saluent, Mon cœur est mort depuis  
longtemps, Car tu es loin.

**Johannes Brahms (1833 - 1897) :** Schwesterlein, Schwesterlein

Schwesterlein, Schwesterlein,  
wann gehn wir nach Haus?  
"Morgen wenn die Hahnen krähn,  
Wolln wir nach Hause gehn,  
Brüderlein, Brüderlein,  
dann gehn wir nach Haus."

Petite sœur, petite sœur,  
quand rentrons-nous à la maison ?  
"Demain, quand chantera le coq,  
Nous irons à la maison,  
Petit frère, petit frère,  
alors nous irons à la maison."

Schwesterlein, Schwesterlein,  
wann gehn wir nach Haus?  
"Morgen, wenn der Tag anbricht,  
eh endet die Freude nicht,  
Brüderlein, Brüderlein,  
der fröhliche Braus."

Schwesterlein, Schwesterlein,  
wohl ist es Zeit.  
"Mein Liebster tanzt mit mir,  
Geh ich, tanzt er mit ihr,  
Brüderlein, Brüderlein,  
laß du mich heut."

Schwesterlein, Schwesterlein,  
was bist du so blaß?  
"Das macht der Morgenschein  
Auf meinen Wängelein,  
Brüderlein, Brüderlein,  
die vom Tuae naß."

Schwesterlein, Schwesterlein,  
du wankest so matt?  
"Suche die Kammertür,  
Suche mein Bettlein mir  
Brüderlein,  
es wird fein unterm Rasen sein."

Petite sœur, petite sœur,  
quand rentrons-nous à la maison ?  
"Demain, quand se lèvera le jour  
Avant que ne cesse la liesse,  
Petit frère, petit frère,  
de la joyeuse noce."

Petite sœur, petite sœur,  
il est temps maintenant.  
"Mon amoureux danse avec moi,  
Si je pars il dansera avec une autre,  
Petit frère, petit frère,  
aujourd'hui, laisse-moi."

Petite sœur, petite sœur,  
pourquoi es-tu pâle ?  
"C'est à cause de la clarté du matin  
Sur mes petites joues,  
Petit frère, petit frère,  
humides de rosée."

Petite sœur, petite sœur,  
pourquoi chancèles-tu, épuisée ?  
"Cherche la porte de la chambre,  
Trouve-moi mon petit lit  
Petit frère,  
il fera bon être sous le gazon."

**Johannes Brahms (1833 - 1897) : Ich hab die Nacht geträumet**

Ich hab die Nacht geträumet  
Wohl einen schweren Traum ;  
Es wuchs in meinem Garten  
Ein Rosmarienbaum.

Ein Kirchhof war der Garten,  
Ein Blumenbeet das Grab,  
Und von dem grünen Bäumen  
Fiel Kron' und Blüte ab.

Die Blüten tät ich sammeln  
In einen gold'nen Krug;  
Der fiel mir aus den Händen,  
Daß er in Stücke schlug.

D'raus sah ich Perlen rinnen  
Und Tröpflein rosenrot.  
Was mag der Traum bedeuten ?  
Ach Liebster, bist du tot ?

Cette nuit j'ai rêvé,  
Un bien triste rêve ;  
Dans mon jardin  
Poussait un romarin.

Le jardin était un cimetière,  
La tombe une plate-bande.  
Et de l'arbre vert  
Tombaient couronne et fleurs.

J'ai ramassé les fleurs  
Dans une cruche d'or ;  
Elle m'est tombée des mains  
Et s'est brisée en morceaux.

Je vis en sortir des perles  
Et des petites gouttes roses.  
Que peut signifier mon rêve ?  
Ah bien-aimé, es-tu mort ?

## Hugo Wolf (1860 – 1903) : Das verlassene Mägdlein

(Voir texte et traduction dans la version de Schumann, au début du programme)

### Chanson anonyme trouvère XII<sup>e</sup> siècle :

Au renouvel du tens

Au renouvel du tens que la florete  
N'est par ces prez  
et indete et blanchete,  
Trouvai soz une coudrete  
coillant violete  
Dame qui resenbloit fee  
et sa compaignete,  
A qui el se dementoit  
De deus amis qu'ele avoit  
Au quel ele ert amie :  
Ou au povre qui est cortois,  
Preuz et larges plus que rois  
Et biaux sanz vilanie,  
Ou au riche  
qui a assez avoir et manandie,  
Mes en li n'a ne biauté  
ne sens ne cortoisie.

Au renouveau de la saison, quand la  
fleurette éclôt parmi les prés, mauve et  
blanche,  
sous une coudraie,  
je trouvai une dame  
cueillant des violettes, telle une fée, avec  
sa compagne  
à qui elle se plaignait :  
Elle avait deux amis,  
auquel donnerait-elle son coeur :  
au pauvre qui est courtois,  
courageux, généreux plus qu'un roi  
et beau sans vilénie,  
ou bien au riche qui possède fortune et  
puissance  
mais n'a en lui ni beauté  
ni sens ni courtoisie ?

“Ma douce suer, mon conseil  
en creez :  
Amez le riche, grant preu I avrez ;  
Car se vous volez deniers,  
vous en avrez assez ;  
Ja, de chose que il ait,  
mes soufrete n'avrez.  
Il fet bon le riche amer,  
Q'il a assez a doner ;  
Je seroie s'amie.  
Se je lessoie mantel  
D'escarlate por burel,  
Je feroie folie ;  
Car li riches veut amer  
et mener bone vie,  
Et li povres veut jöer  
sanz riens doner s'amie.

“Ma douce soeur,  
croyez en mon conseil :  
aimez le riche, vous y aurez grand profit ;  
car si vous voulez des deniers, vous en  
aurez beaucoup.  
Jamais, de tout ce qu'il possède,  
vous ne serez privée.  
Il fait bon aimer un riche  
car il peut donner beaucoup.  
Moi, je serais son amie.  
Si je laissais le manteau  
d'écarlate pour celui de bure,  
je ferais une folie.  
Le riche, en effet, veut aimer  
et mener joyeuse vie  
et le pauvre veut s'amuser sans rien  
donner à son amie.

— Or ai oï ton conseil, bele suer,  
Du riche amer ;  
ne'l feroie a nul fuer !

— Eh bien, je t'ai entendue, ma chère  
amie, tu me conseilles d'aimer le riche ;  
je ne le ferais à aucun prix ! Jamais il ne

Certes, ja n'iert mon ami  
 par deseure mon cuer.  
 Dame qui a cuer joli  
 ne'l feroit a nul fuer.  
 Dames qui vuelent amer  
 De bone amor sanz fausser,  
 Comment que nus me die,  
 Ne doivent riens demander,  
 Pour nus qu'en sache parler,  
 Fors bone amor jolie.  
 Toutes fames je les hé,  
 et Jhesus les maudie,  
 Qu'aiment homme pour doner ;  
 c'est grant ribauderie.

sera mon ami contre le gré de mon coeur ;  
 une dame au coeur gai  
 n'agirait jamais ainsi.  
 Les dames qui veulent aimer  
 de bon amour sans perfidie,  
 sans souci de ce qu'on peut dire,  
 ne doivent rien réclamer,  
 quelque recommandation  
 qu'on leur fasse,  
 si ce n'est l'amour joli.  
 Je hais — et que Dieu les maudisse —  
 toutes les femmes  
 qui aiment pour de l'argent ;  
 c'est là la vraie débauche !

**Motet anonyme XIII<sup>e</sup> siècle :** Qui la vodroit / Qui d'amours / Qui  
 longuement / Nostrum

Qui la voudroit lonc tens  
 de fin cuer amer  
 Et reclamer  
 Et li douter,  
 Cele ou maint honours  
 Et loiautez  
 Et bontez  
 Et largece et genté,  
 Bien se pourroit venter,  
 Sanz desventer,  
 Qu'il eust la plus bele riens  
 pour amer  
 C'om puet trouver,  
 Sanz douter ;  
 Car c'est la dame de flors  
 De toutes odours.

Quadruplum :

Qui la voudrait longtemps  
 d'un tendre coeur aimer  
 et posséder,  
 mais douterait  
 qu'en elle fussent honneur,  
 loyauté,  
 bonté,  
 générosité, noblesse,  
 celui-là doit certainement,  
 sans tarir ses éloges,  
 lui dire que, pour aimer,  
 elle est la plus belle  
 qu'on puisse trouver,  
 sans nul doute,  
 car elle est la reine des fleurs  
 et de toutes les odeurs.

Qui d'amours veut bien joïr  
 Et guerredon en atent  
 Ne la doit pas longuement  
 Maintenir ;  
 Qui la maintient longuement,  
 Pour tant que repentir  
 A son voloir  
 ne s'en puist maintenant,  
 Bien l'en doit en assez  
 pour fol tenir ;

Triplum :

Qui d'amour veut bien jouir  
 et récompense en attend,  
 ne la doit point longtemps entretenir ;  
 qui longtemps l'entretient  
 ne peut qu'à son vouloir  
 s'en prendre maintenant.  
 Et peu s'en faut  
 qu'on ne le tienne pour un sot,  
 car il n'est que trop prouvé  
 que celui qui moins

Car on voit bien avenir  
Que cil qui mains i atent,  
Plus i recuevre souvent.

souvent ne mise  
est celui  
qui plus souvent gagne.

Motetus :

Qui longuement  
pourroit joïr d'amors,  
Il n'est deduiz qui mielz  
vausist d'amer ;  
Mes trop i a souvant lermes  
et plors,  
Et quant on i quide joie trover,  
Lors n'i trove ne soulaz ne secors.  
Qui amours veut  
sanz faintise esprover,  
A tout jors  
Face semblant c'au cuer  
N'en ait doulour :  
Si en pourra joïr et recouvrer  
Les douçours.

Qui longuement  
pourrait jouir d'amour  
Il n'est plaisir  
qui vaille mieux qu'aimer,  
mais on y a souvent sujet de larmes et de  
pleurs,  
et quand on y croit y trouver joie,  
on n'y trouve ni consolation ni secours. Qui  
veut sans tromperie éprouver un amour  
durable  
fasse semblant  
qu'au coeur  
il n'ait aucun tourment ;  
alors, il pourra en jouir et goûter de nouveau  
les douceurs.

Ténor : Nostrum

### **Robert Schumann (1810 - 1856) : Der Wassermann**

Es war in des Maien mildem Glanz,	C'était dans le doux éclat du mois de mai,
Da hielten die Jungfern von Tübingen Tanz.	Les demoiselles de Tübingen dansaient
Sie tanzten und tanzten wohl allzumal	là. Toutes bien ensemble, elles dansaient et
Um eine Linde im grünen Thal.	dansaient Autour d'un
Ein fremder Jüngling, in stolzern Kleid,	tilleul dans la verte vallée. Un
Sich wandte bald zu der schönsten Maid ;	jouvenceau étranger en superbe
Er reicht ihr dar die Hände zum Tanz,	habit Se tourna bientôt vers la plus
Er setzt ihr auf's Haar einen meergrünen Kranz.	belle demoiselle ; Il lui tendit
"O Jüngling ! warum ist so kalt dein Arm ?"	même la main dans une invite à
"In Neckars Tiefen da ist's nicht warm."	danser, Il lui posa sur les cheveux une
"O Jüngling ! warum ist so bleich deine Hand ?"	couronne vert d'eau.
"Ins Wasser dringt nicht der Sonne Brand !"	"Ô jeune homme ! Pourquoi votre
Er tanzt mit ihr von der Linde weit :	bras est-il si froid ?" "Dans les
"Lass', Jüngling ! horch, die Mutter mir schreit !"	profondeurs du Neckar il ne fait pas
Er tanzt mit ihr den Neckar entlang :	chaud." "Ô garçon ! Pourquoi
"Lass', Jüngling ! weh ! mir wird so bang !"	ta main est-elle si pâle ?" "Le feu du soleil ne
Er fasst sie fest um den schlanken Leib :	pénètre pas les eaux !" Avec
"Schön' Maid, du bist des Wassermann's Weib !"	elle, il danse à l'écart du tilleul :
Er tanzt mit ihr in die Wellen hinein :	"Assez, jeune homme ! Écoutez, ma mère crie
"O Vater und du, o Mutter mein !"	après moi !" Avec elle, il danse le long du Neckar
Er führt sie in seinen krystallinen Saal :	: "Assez, jeune homme ! Malheur ! Que j'ai
"Ade, ihr Schwestern allzumal !"	peur !" Il se saisit fermement de son frêle corps

: “Belle demoiselle, tu es la femme de l’ondin !” Avec elle, il entre dans les vagues en dansant : “Ô père, et toi, ô ma mère !” Il la conduit dans sa salle de cristal : “Adieu à vous toutes, mes sœurs !”

**Fanny Hensel (1805 - 1847) / née Mendelssohn : Lied (piano solo)**

## *Entracte*

**Guillaume de Machaut (1300 - 1377) :**

Sans cuer / Amis dolens / Dame par vous

rière voix:

Sans cuer m’en vois dolens et esploures,  
Pleins de soupirs et diseteus de joie.  
D’ardant desir espris et embrases,  
Douce dame que briefment vous revoie.  
Si qu’einsi sanz cuer durer  
Ne porroie ne telz maulz endurer  
S’espoirs en moy ne faisoit sa demeure.  
En lieu dou cuer dame qui vous demeure.

Et Souvenirs qui scet tous les secrez  
Que Dous Pensers m’amenistre et envoie,  
Dont en moy est empreins et figurez  
Vos faitis corps et vo maniere quoie,  
Vo douls riant regarder  
Et vo douceur qui me fait aourer  
Vous que je voy par tout et a toute heure  
En lieu dou cuer dame qui vous demeure.

C’est sans mon cœur que je m’en vais, triste  
Et tout éploré, plein de soupirs et affamé de joie ;  
Je brûle de l’ardent désir, ma douce dame,  
De vous revoir. Ainsi privé de cœur,  
Je ne pourrai survivre,  
Ni résister à de telles souffrances ;  
Mais Espoir a fait sa demeure en moi, à la place même  
De ce cœur qui vous est resté, ma dame.

Avec lui, Souvenir garde les secrets de tout  
Ce que je dois à Douce Pensée :  
Grâce à elle s’est imprimée en moi l’image  
De votre joli corps si gracieux,  
De votre doux regard lumineux,  
De votre douceur. Et celle que j’adore,  
C’est vous, vous que je vois partout et à toute heure,

A la place du cœur qui vous est resté, ma dame.

2ème voix:

Amis dolens maz et desconfortes  
Partes de moy et voles que je croie  
Que vos cuers m'est tous entiers demores  
Tres bien le croy dont je ne vous porroie  
Si biau don guerredonner  
Et vous peusse a fin souhait donner  
Quanque desirs en ce monde saveure  
En lieu dou cuer amis qui me demeure.

Car il est vrais fins loiaus et secrez      4  
Frans et gentis ne dire ne saroie  
La riche honneur dont il est couronnes  
Ne le haut bien si ne say tour ne voie  
Comment peusse finer  
Dou remerir mais je me weil pener  
Qua mon pooir vous conforte et sequeure  
En lieu dou cuer amis qui me demeure.

Mon ami, vous me quittez triste et affligé,  
En m'assurant que votre cœur tout entier  
Est resté avec moi.

J'en suis si persuadée que je ne sais  
Que vous offrir en digne contrepartie de ce don.  
Puissé-je vous donner, à votre gré,  
Tout ce que vous pourrez désirer en ici-bas,  
A la place de ce cœur, mon ami, qui m'est resté.

Car il est sincère, doux, loyal et discret,  
Noble et courtois, et je ne saurais exprimer tout  
L'honneur et toutes les vertus dont il est couronné.  
D'aucune manière, je ne saurais  
M'acquitter de la tâche de vous remercier.  
Je veux donc m'attacher, si je le peux,  
A vous reconforter, pour remplacer ce cœur,  
Ami qui m'est resté.

3ème voix

Dame par vous me sens reconfortes  
De tous les gries que recevoir soloie  
Par vous sui hors de toutes orphentes  
Par vous ne puis riens sentir qui manoie  
Par vous mestuet esperer  
Quanque loiaus amis puet desirer  
C'est de merci don s'en moy ne demeure  
En lieu dou cuer dame qui vous demeure.  
Dame je sui par vous resuscitez

En paradis mis d'enfer ou j'estoie  
De mes mortelz paours asseures  
Des grans douleurs garis que je sentoie  
Par vous est dous mon amer  
Quant vostre ami me daingniez apeler  
Et s'il vous plaist que joie en moy acqueure  
En lieu dou cuer dame qui vous demeure.

Ma dame, grâce à vous me voici consolé  
De tous les maux qui naguère m'accablaient :  
Vous m'avez mis hors du malheur,  
C'est vous qui éloignez tous mes tourments.  
C'est grâce à vous que je me suis espérer  
La seule chose que désire un amant fidèle :  
Le don de merci, qui remplacera le cœur,  
Ma dame, qui vous demeure.

Ma dame, vous m'avez ressuscité  
Et mis de l'enfer-où-j'étais en paradis.  
Vous avez chassé mes terreurs mortelles  
Et guéri les grandes douleurs que je sentais.  
Par vous, mon amertume (mon amour) devient douceur,  
Lorsque vous daignez m'appeler votre ami, et lorsque  
Vous consentez à ce que la joie vienne en moi pour  
Prendre la place du cœur, ma dame, qui vous est resté.

### **Robert Schumann (1810 - 1856) : Klosterfräulein**

(Voir texte et traduction dans la version de Brahms, plus vers le début du programme)

### **Robert Schumann (1810 - 1856) : Die Capelle**

Droben stehet die Capelle,	Là-haut se dresse la chapelle,
Schauet still ins Thal hinab,	Elle regarde en silence dans la vallée
Drunten singt bei Wies' und Quelle	Là-bas, dans les prairies et près des
Froh und hell der Hirtenknab'.	sources S'élève le chant clair et joyeux du
	pâtre.
Traurig tönt das Glöcklein nieder,	La cloche résonne tristement jusqu'en-
Schauerlich der Leichenchor ;	bas Ainsi que l'épouvantable chœur
Stille sind die frohen Lieder,	funèbre ; Ses chants joyeux se sont tus
Und der Knabe lauscht empor.	Et le garçon prête l'oreille vers les
	hauteurs.
Droben bringt man sie zu Grabe,	Là-haut on mène en terre
Die sich freuten in dem Thal.	Ceux qui se réjouissaient dans la vallée,
Hirtenknabe, Hirtenknabe !	Petit pâtre ! Petit pâtre ! Pour toi aussi,
Dir auch singt man dort einmal.	on chantera un jour là-haut.

### Chanson anonyme trouvère XII<sup>e</sup> siècle : Belle Yolans

Bele Yolanz en ses chambres seoit  
D'un boen samiz une robe cosoit  
A son ami tramettre la voloit  
En sospirant ceste chançon chantoit  
Deus tant est douz li nons d'amors  
Ja n'en cuidai sentir dolors.

“Bel douz amis or vos voil envoier  
Une robe par mout grant amistié  
Por Deu vos pri de moi ayez pitié.”  
Ne pot ester ; a la terre s'assiet.  
Deus tant est douz li nons d'amors  
Ja n'en cuidai sentir dolors.

A ces paroles et a ceste raison  
Li siens amis entra en la maison.  
Cele lo vit, si bassa lo menton ;  
Ne pot parler, ne li dist o ne non.  
Deus tant est douz li nons d'amors  
Ja n'en cuidai sentir dolors.

Belle Yolande en sa chambre était  
assise ; elle cousait une robe d'une belle  
soie, elle voulait l'envoyer à son ami.  
Elle chantait cette chanson tout en  
souponnant : Mon Dieu, il est si doux le  
nom d'amour, je ne croyais jamais en  
sentir de chagrin.

“Mon bel ami si doux, je veux vous  
envoyer une robe de soie en signe de  
mon grand amour. Je vous en prie, pour  
Dieu, ayez de moi pitié.” Elle ne peut  
rester debout, sur le sol elle s'assied  
Mon Dieu, il est si doux le nom  
d'amour, je ne croyais jamais en sentir  
de chagrin.

Comme elle prononçait ces paroles,  
son ami entra dans la maison.  
Elle le vit, elle baissa la tête,  
elle ne pouvait plus parler, elle ne lui dit  
ni oui ni non. Mon Dieu, il est si doux  
le nom d'amour, je ne croyais jamais en  
sentir de chagrin.

### Franz Schubert (1797 - 1828) : Coronach

Er ist uns geschieden  
Vom Berg und vom Walde  
Wie versiegt Quelle  
Als Not uns bedrängte.  
Die Quelle wird fliesen  
Genährt von dem Regen,  
Uns scheint nie mehr Freude,  
Den Duncan kein Morgen.

Die Hand des Schnitters  
Nimmt reife Ähren,  
Unser Trauergesang  
Klagt blühende Jugend.  
Der Herbstwind treibt Blätter  
Die gelben, die welken,  
Es blüht unsre Blume  
Als Mehltau sie welkte.

Ihr flüchtigen Füße,  
Du Rath in Bedrängniss,  
Du Arm im Streite,  
Wie tief ist dein Schlummer.  
Wie Thau auf den Bergen,

Il nous a quittés  
loin des montagnes et de la forêt,  
comme une source tarie,  
alors que la misère nous opprimait.  
La source coulera,  
nourrie par la pluie,  
la joie ne brillera plus pour nous,  
il n'y aura plus de matin pour Duncan.

La main du moissonneur  
prend les épis mûrs,  
notre chant funèbre  
Pleure la jeunesse florissante.  
Le vent pousse les feuilles,  
Les jaunes, celles qui sont fanées,  
Notre fleur fleurissait  
Quand le mildiou l'a fanée.

Pieds rapides,  
Conseil dans l'embarras,  
Bras dans la bataille  
Comme ton sommeil est profond  
Comme la rosée sur les montagnes

Wie Schaum auf dem Bache,  
Wie Blas' auf der Welle  
Bist ewig geschieden.

Comme l'écume sur le ruisseau  
Comme une bulle sur la vague  
Tu es parti pour toujours.

---

**Franz Schubert (1797 - 1828) : Im Frühling**

Still sitz' ich an des Hügels Hang,	Assis tranquillement sur la pente de la
Der Himmel ist so klar,	colline, Je vois le ciel si clair,
Das Lüftchen spielt im grünen Tal,	La brise joue dans la verte vallée.
Wo ich beim ersten Frühlingsstrahl	C'est là qu'aux premiers rayons
Einst, ach, so glücklich war ;	printaniers J'étais alors si heureux, hélas.
Wo ich an ihrer Seite ging	C'est là que j'allais a ses côtés,
So traulich und so nah,	Si confiant et si proche, Et que dans la
Und tief im dunkeln Felsenquell	source profonde de la roche sombre Je
Den schönen Himmel blau und hell,	voyais le ciel, bleu et clair,
Und sie im Himmel sah.	Et la voyais, elle, dans le ciel.

Sieh, wie der bunte Frühling schon	Regarde, déjà le printemps coloré
Aus Knosp' und Blüte blickt !	Nous lance un regard de bourgeons et de
Nicht alle Blüten sind mir gleich,	fleurs ! Toutes les fleurs ne sont
Am liebsten pflück' ich von dem Zweig,	pas les mêmes pour moi. Je cueille
Von welchem sie gepflückt.	plutôt celles de la branche Qu'elle
	préférait, elle !

Denn Alles ist wie damals noch,	Car tout est encore comme autrefois,
Die Blumen, das Gefild,	Les fleurs, les champs ;
Die Sonne scheint nicht minder hell,	Le soleil ne brille pas moins,
Nicht minder freundlich schwimmt im Quell	La source ne reflète pas moins
Das blaue Himmelsbild.	aimablement L'image du ciel bleu.

Es wandeln nur sich Will' und Wahn,	Seules changent la volonté et les rêves,
Es wechseln Lust und Streit,	Les désirs et les combats,
Vorüber flieht der Liebe Glück,	Le bonheur amoureux s'envole au loin,
Und nur die Liebe bleibt zurück,	L'amour reste seul,
Die Lieb' und ach, das Leid !	L'amour et, hélas, la peine.

O wär' ich doch ein Vöglein nur	Oh si seulement j'étais un petit oiseau
Dort an dem Wiesenhang !	Là-bas sur la pente de la prairie,
Dann blieb' ich auf den Zweigen hier,	Alors je resterais sur cette branche,
Und säng' ein süßes Lied von ihr,	Et je chanterais une douce chanson sur
Den ganzen Sommer lang.	elle, Tout l'été.

**Robert Schumann (1810 - 1856) : Triolett**

Senkt die Nacht den sanften Fittig nieder,	Quand la nuit étend ses douces
Tönt der Zither flüsternder Accord.	ails, Les accords de la cithare
Es entbehrt die Lippe gern das Wort,	résonnent en chuchotant. Les lèvres
Senkt die Nacht den sanften Fittig nieder.	cessent volontiers de prononcer

Auch verstummend preisen dich die Lieder, des mots Quand la nuit étend ses  
 Holde Nacht, der Liebe treuer Hort ! douces ailes. Les chants aussi te  
 Senkt die Nacht den sanften Fittig nieder, louent en faisant silence,  
 Tönt der Zither flüsternder Accord. Gracieuse nuit, loyal refuge de l'amour !  
 Quand la nuit étend ses douces ailes, Les  
 accords de la cithare résonnent en chuchotant.

**Franz Schubert (1797 - 1828) : Suleika I**

Was bedeutet die Bewegung ?	Que signifie cette agitation ?
Bringt der Ost mir frohe Kunde ?	Le vent d'est m'apporte-t-il une nouvelle
Seiner Schwingen frische Regung	joyeuse ? Le mouvement frais de son aile
Kühlt des Herzens tiefe Wunde.	Rafraîchit la blessure profonde de mon cœur.
Kosend spielt er mit dem Staube,	En caressant il joue avec la poussière,
Jagt ihn auf in leichten Wölkchen,	Il la chasse en légers petits nuages,
Treibt zur sichern Rebenlaube	Il conduit vers le feuillage de la vigne
Der Insekten frohes Völkchen.	La peuplade heureuse des insectes.
Lindert sanft der Sonne Glühen,	Il adoucit tendrement l'incandescence du
Kühlt auch mir die heißen Wangen,	soleil, Il rafraîchit aussi mes joues chaudes, Il
Küßt die Reben noch im Fliehen,	embrasse dans son vol les vignes Qui brillent
Die auf Feld und Hügel prangen.	sur le champ et la colline.
Und mir bringt sein leises Flüstern	Et son doux murmure m'apporte
Von dem Freunde tausend Grüße ;	Un millier de saluts de mon ami ;
Eh' noch diese Hügel düstern,	Avant même que ces collines ne
Grüßen mich wohl tausend Küsse.	s'assombrissent, Mille baisers me saluent bien.
	Et ainsi tu peux aller ton chemin !
Und so kannst du weiter ziehen !	Servir les amis et ceux qui sont tristes.
Diene Freunden und Betrübten.	Là où les hauts murs rougeoient,
Dort wo hohe Mauern glühen,	Là-bas je trouverai bientôt ma chère
Dort find' ich bald den Vielgeliebten.	bien-aimée.
Ach, die wahre Herzenskunde,	Ah, le vrai message de son cœur,
Liebeshauch, erfrischtes Leben	Le souffle de l'amour, la vie rafraîchissante,
Wird mir nur aus seinem Munde,	Vient à moi seulement de sa bouche, Peut
Kann mir nur sein Athem geben.	m'être donné seulement par un souffle.

-----  
**Guillaume Dufay (1400 - 1474) : Je me plains**

Je me plains piteusement	Je me plains piteusement
A moi tout seul plus qu'à nullui,	A moi tout seul plus qu'à nul autre
De la griesté, paine e tourment,	De ma rude peine et de mon tourment
Que je souffre plus que ne di.	Car je souffre plus que je ne dis.
Dangier me tient en tel soussi	C'est Danger qui me met dans une telle
Qu'eschever ne puis sa rudesse,	inquiétude Car je ne peux éviter sa rudesse Et
Et Fortune le veult aussi,	Fortune le veut aussi ; Mais, par ma foi, ce sont
Mais, par ma foy, ce fait Jonesse.	les effets de la jeunesse.

**Guillaume de Machaut (1300 - 1377) : Dame ne regardes pas**

Dame, ne regardes pas  
A vostre valour  
Ne a moy, se je sui bas,  
Mais loial Amour  
Resgardez qui par douçour  
M'adonne d'un amoureux dart,  
Par vostre doulz plaisant regart.

Dont je sui si en vos las  
Qu'ades par savour  
Humblement sans estre las  
Recoy ma dolour.  
Las ! et vos cuers n'a tenrou  
De l'ardure qui le mien art  
Par vostre doulz plaisant regart.

Dame, faite a droit compas,  
Je n'aim ne aour  
Fors vous , car tuit mi solas,  
Mi ris et mi plour,  
Mi bien, mi mal, ma vigour,  
Tout ce me vient, se Dieus me gart,  
Par vostre doulz plaisant regart.

Dame, ne regardez pas  
Vostre rang,  
Ni le mien, car je suis bas,  
Mais regardez l'Amour loyal  
Qui m'a percé avec douceur  
D'une flèche amoureuse  
Par votre doux plaisant regard.

Je suis donc pris à vos filets,  
Si bien que maintenant, et avec plaisir,  
Humble et sincère, Je vais recevoir  
ma peine. Hélas ! Et votre coeur ne  
ressent aucune tendresse, Pour le feu  
qui dévore le mien par votre doux  
plaisant regard.

Dame, si parfaitement composée  
Je n'aime ni n'adore Personne d'autre  
que vous, car tout mon réconfort,  
Tous mes ris et mes pleurs,  
Mon bien, mon mal et ma vigueur,  
C'est tout ce qui m'advient, si Dieu me  
garde, Par votre doux plaisant regard.

**Guiraut Riquier (troubadour XIII<sup>e</sup> siècle) : Reys Glorios (alba)**

Reis glorios, verais lums e clartatz  
Deus poderos, Senher, si a vos platz  
Al meu companh siatz fizels ajuda  
Qu'eu no lo vi, pos la noch fo venguda  
Et adés sera l'alba!

Bel companho, si dormetz o veillatz?  
Non dormatz plus, suau vos ressidatz,  
Qu'en orien vei l'estela creguda  
Qu'amena-l jorn, qu'eu l'ai ben coneguda;  
Et adés sera l'alba!

Roi glorieux, lumière et clarté  
véritables, Dieu puissant, apportez,  
s'il vous plaît, Seigneur, votre aide  
fidèle à mon compagnon. Car je ne  
l'ai point revu depuis que la nuit est  
tombée, et bientôt poindra l'aube!  
Beau compagnon, que vous dormiez  
ou vieilliez, ne dormez plus, éveillez-  
vous doucement ; car je vois grandir  
à l'orient l'étoile qui amène le  
jour ; je l'ai bien reconnue, et bientôt  
poindra l'aube!

**Robert Schumann (1810 - 1856) :**

Gesänge der Frühe (Chants de l'aube, piano solo)

**notre site internet : <http://www.asamos.org>**

**Nous remercions chaleureusement :**

**METEOR**<sup>®</sup>  
Brasseurs en Alsace depuis 1640



**Crédit Mutuel**  
La banque à qui parler

